

Le grand Absent de la nuit de Noël

Veillée de Noël 2013

Eh oui, c'est cela Noël. Sous la voute des églises, des temples et des cathédrales du monde entier, le récit de l'évangile de Luc dans toute les langues de la terre, de la musique tant qu'on peut, des chants que nous pouvons chanter à tue-tête peu importe comment, de la joie, du stress, le sentiment de passer toujours un peu à côté mais d'avoir fait ce qu'on a pu pour que la fête soit réussie.

Qu'est-ce qui nous prend à Noël ? Qu'est-ce qui nous prend de nous montrer si prodigue et l'espace de quelques jours, ne plus surveiller ce qu'on dépense mais au contraire veiller à n'oublier personne et tant qu'à dépenser, se dépenser pour tous, parfois au-delà de toute mesure ?

Qu'est-ce qui nous prend quand on a, à cette époque de l'année, le cœur si serré parce qu'on n'est plus tous là, parce qu'il y a eu un deuil ou une rupture dans notre entourage. Parce que la vie ne nous donne pas tout ce que l'on en attend ? Ou parce qu'on est seul, seul comme d'habitude. Pourquoi tout s'avive ainsi, le bonheur et la peine, l'excès et le manque, l'exultation et la dépression ?

On a beau vouloir s'extraire du brouhaha et de la frénésie, voici nos bonnes résolutions chaque fois emportées comme des fétus de paille devant le torrent de Noël qui dévale et ne cesse de grossir jusqu'à atteindre dans la nuit du 24 décembre le lac où il se jette. Enfin du calme. Enfin de la paix. Enfin du silence pour tous, et pour tous la même parole : « Voici il vous est né aujourd'hui dans la ville de David un Sauveur qui est le Christ Seigneur ; et voici le signe qui vous est donné : vous trouverez un nouveau-né emmailloté et couché dans une mangeoire. »

Qu'est-ce que les bergers, à qui cette parole est adressée en premier lieu pouvaient attendre ? Qu'est-ce qu'ils pouvaient espérer, eux ? Quel était le contenu de leurs prières ? Elles ne devaient pas être sensiblement différentes des nôtres. Une bonne santé, de l'herbe pour leur brebis, un temps clément, de quoi mettre du beurre dans leurs épinards et parer les mauvais coups du sort. Que demander de plus ? Les hommes dans ce domaine n'ont jamais spécialement brillé par leur imagination. La croissance économique dans la sécurité, c'est bien souvent à cela que se résument les ambitions de nos sociétés.

Mais voilà, Dieu vient, ou plutôt, non, Dieu ne vient pas. Dieu ne se montre pas. Dieu n'a jamais été aussi absent que dans ce pauvre récit de la nuit de Noël. Il n'a rien fait pour éviter à Joseph les tracas consécutifs à ce fichu recensement de César-Auguste, alors même que sa femme était sur le point d'accoucher. Il n'a pas attendri le cœur de l'aubergiste qui leur a claqué la porte au nez. Il n'a pas évité à Marie les douleurs – et les dangers - de l'accouchement dans la saleté légendaire d'une étable. Au fond, fidèle à lui-même, il n'a pas fait de miracle pour que la naissance de son Fils échappe à l'ordinaire. Il n'a pas levé le petit doigt pour que tout ne se passe pas exactement comme ça se passe toujours quand c'est vraiment important : avec les moyens du bord et dans l'improvisation générale.

Pourquoi n'a-t-il pas envoyé ses anges mettre un peu de lumière dans l'étable et au moins en garder la porte d'entrée ? Pourquoi, au lieu de les mobiliser autour de la jeune mère, les a-t-il envoyés vers des bergers qui veillaient dans leur champ ? Et surtout, en quoi les bergers sont-ils concernés par cette étrange nouvelle ? N'aurait-il pas fallu appeler je ne sais pas, moi, le prêtre ou le pasteur, ou César-Auguste lui-même, enfin, bref, des gens sérieux, concernés par le salut du monde, que eux viennent y voir de plus près, expertiser la chose et établir le constat!

Comment mieux dire qu'il devient proche de ce que « je » vis. Comment mieux dire qu'il a choisi de se tenir exactement là où « je » suis, et où – la plupart du temps - je ne veux pas forcément être. Joseph et Marie n'ont rien choisi : Ils n'ont planifié ni la naissance, ni le recensement, ni la pauvreté de l'étable. Il y a fort à parier que si Joseph avait pu vendre son âne pour trouver un lit propre dans l'auberge, il l'aurait fait comme chacun d'entre nous. Dieu n'est pas celui qui leur ouvre les portes du palais de leurs rêves et qui va leur préparer un avenir radieux, mais le voici qui surgit au cœur de la réalité la plus prosaïque, la plus dure à vivre et qui prend le visage inattendu de l'Enfant, dont à priori ils n'avaient vraiment pas besoin à ce moment là. Ni l'un ni l'autre. Un enfant, au milieu de tout ça ! Vous vous rendez compte si Joseph avait eu une belle-mère ; ce qu'elle lui aurait dit...

Oui, il faut au moins une armée d'anges pour nous convaincre qu'en fait, en fait, eh bien Dieu se tient là, justement, là. Là où nous, on n'a pas choisi d'être. Là où nous, on n'as pas forcément envie de rester. Là où nous, on a besoin que quelqu'un nous sorte de là. Que le Sauveur du monde autrement dit n'est pas un puissant de plus sur cette planète mais un petit enfant désarmé posé dans la nuit de la terre et qui à priori ne peut rien pour nous.

Il ne peut rien pour nous ? C'est cela qui n'est pas certain. Regardez et voyez :

Lui est là, qui se tient devant moi. Qu'est-ce que je fais maintenant? Qu'est-ce que je vais en faire ? Je m'avance ou je recule ? Celui qui me sauve est celui qui appelle de ma part un soin. Celui qui me sauve est plus démuné que moi. Celui-ci me sauve parce que lui au moins, a besoin de moi malgré ma pauvreté. Il a besoin de mes petits bras, de mes petites jambes et de mon petit cœur. Ce qui veut dire une chose simple, aussi simple que l'histoire de Noël, c'est que ce qui me sauve, ce n'est pas ce que je vais recevoir de lui mais ce qu'il va faire naître en moi ; ce que je vais lui donner de moi. Dieu est cet enfant déposé dans la paille de la mangeoire. Si je prends cet enfant dans mes bras, si je l'adopte, si je le protège, si je l'aime, c'est toute ma vision de l'existence et donc toute ma vie qui change. Il grandira avec moi, et Lui me fera grandir. Peu importe alors l'étable. Peu importe alors les soldats d'Hérode qui sont déjà en route à l'heure qu'il est. Peu importe la violence du monde et tout ce qui me fait peur. En prenant cet enfant dans mes bras, j'allume une lumière dans le monde.

Oui, Noël, c'est vraiment pour nous les pauvres, pour nous quand les portes se ferment, quand nous devons traverser des situations anxiogènes. Quand rien ne va comme on veut. Il y a toujours Dieu qui repose à tes pieds. Prends sa main dans la tienne et tu verras sa lumière éclairer ton obscurité.

Amen

Emmanuel Rolland